

« Que vais-je faire avec toi ? »

2^e dimanche après Trinité – 14/06/2026 – Osée 6.1-6

« Que vais-je faire avec toi ? Qu'est-ce que je vais faire avec toi ? » Vous avez déjà entendu ce genre de phrases, on vous les a déjà dites. Peut-être quand vous étiez enfant et que vous faisiez quelque chose de pas très bon. « Ah, qu'est-ce que je vais faire avec toi ? » Ça sent la déception. Mais parfois, ça peut être juste un peu d'ironie, une façon de montrer qu'on aime quelqu'un.

Dans l'Ancien Testament (Osée 6.4), ça sent la déception. « Qu'est-ce que je ferai avec toi, Ephraïm ? Qu'est-ce que je ferai avec toi, Juda ? Israël, qu'est-ce que je ferai avec toi, mon peuple ? » Le Seigneur dit : « Je veux la loyauté et non les sacrifices, la connaissance de Dieu plus que les holocaustes » (Osée 6.6). Nous avons lu dans une version : « Je veux la bonté », et nous connaissons la version qui dit : « Je veux la miséricorde et non les sacrifices. » Il y a un mot ici qui est très difficile à traduire. Ce mot, qui souvent est traduit par « miséricorde » dans le Nouveau Testament, veut aussi dire « fidélité », veut aussi dire « bonté », veut aussi dire « connaissance ». En tout cas, c'est ce que veut le Seigneur.

Et si le Seigneur dit : « Je veux la loyauté et non les sacrifices, je veux la connaissance de Dieu plus que les holocaustes », ça veut dire que le peuple était en train de faire l'opposé ou quelque chose de différent. S'il appelle un prophète pour transmettre ce message à son peuple, c'est parce que le peuple est en train de se tromper et d'aller vers un autre chemin.

« Je veux la loyauté et non les sacrifices, la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. » Qu'est-ce qui se passait ? Eh bien, au lieu de s'engager avec la vérité de Dieu, au lieu de s'engager avec la parole de Dieu, au lieu de se consacrer à cette alliance que Dieu avait faite avec son peuple, le peuple se dédiait tout simplement à accomplir tous les rites que donnait la loi : qu'il fallait faire le sacrifice de la Pâque, qu'il fallait faire le sacrifice de la Pentecôte, et qu'il fallait faire tel sacrifice quand on avait un enfant et qu'on devait consacrer ceci de cette façon. Et le peuple ne faisait que la partie ritualiste. « On va satisfaire Dieu avec ce qu'il nous demande en faisant exactement ça, et puis chacun vit sa vie. »

« Votre loyauté est comme la nuée du matin, comme la rosée matinale qui disparaît. » (Osée 6.4) Il n'y a pas de constance. Cette loyauté a à voir strictement avec l'accomplissement du rite. « Je suis fidèle et consacré au Seigneur dans ce qu'il me demande de faire. Mais une fois que je fais l'action, eh bien le reste m'appartient. Ma vie m'appartient et j'en fais ce que je veux. »

Dieu veut que cette loyauté soit présente au quotidien, que cette loyauté puisse se manifester dans ce que nous faisons dans la famille, comment nous nous comportons au travail, la vie que nous menons en société. Pas juste la question d'évangéliser et d'amener notre foi partout, mais aussi de vouloir honorer notre Seigneur, celui qui nous a donné la famille, en vivant selon ce qu'il nous demande dans la famille ; de l'honorer dans la façon dont nous travaillons, de l'honorer en donnant le meilleur de soi et de s'impliquer fidèlement dans sa tâche.

La réalité était une autre. « Votre loyauté est comme la nuée du matin, comme la rosée matinale qui disparaît. » Il y avait de la froideur dans la foi du peuple. Il y avait, à côté de tous les sacrifices qui étaient réalisés, de l'injustice, de l'égoïsme, de l'égoïsme. Le premier maître était le moi, moi avant tout.

C'est le même état de loyauté que Dieu pourrait bien condamner aujourd'hui dans son Église. On va le dimanche au culte, on fait ce qu'il faut faire, puis le reste de la semaine, eh bien nos pensées sont ailleurs. « On a fait ce que Dieu nous demande. C'est bon maintenant, qu'il nous laisse tranquille, qu'il nous laisse faire ce qu'on veut. » Et on voit non seulement dans notre société, mais aussi dans l'Église, de l'injustice, de l'égoïsme, du « chacun pour soi », de « vivre la foi à ma façon ». Ce qui montre que le premier maître est le moi, moi avant tout.

Et Dieu se demande : « Qu'est-ce que je vais faire avec toi ? » Alors, Il envoie des prophètes. Il envoie des prophètes parce qu'il ne veut pas que le peuple reste dans cette situation. Ce n'est pas ce que Dieu attend du peuple, mais ce n'est pas ce qu'il y a de mieux pour le peuple. Donc il envoie ses prophètes afin qu'ils appellent le peuple à la repentance.

« Que vais-je faire avec toi ? » Est-ce qu'il est déçu ? Si je regarde à ma propre vie et je la compare avec ce que Dieu attend de moi, eh bien oui, il devrait être déçu de ce que je fais, de ce que je dis, de comment je me comporte. Mais il ne me laisse pas dans cette situation. Au contraire, il envoie sa parole.

Dans l'Ancien Testament, à travers les prophètes, afin de confronter le peuple, afin de corriger. Les prophètes ne sont jamais venus pour caresser le peuple dans le sens du poil et leur dire : « Tout va bien, continue comme ça, fais tes petits sacrifices et Dieu sera satisfait. » Non, les prophètes venaient toujours pour confronter.

On lit dans le prophète Osée que Dieu, par ses prophètes, frappe et tue (Osée 6.5). Il vient pour frapper et pour tuer. Il dénonce, il accuse, il condamne notre froideur spirituelle. Il accuse, il dénonce et il condamne notre foi ritualiste. Il signale les fautes, il signale les manquements, il signale les faiblesses de caractère que nous avons au moment de la tentation. Il signale la froideur et l'insensibilité.

Et souvent on entend : « Moi, je ne peux pas croire en un Dieu comme ça. Moi, je ne veux pas penser à Dieu de cette façon. Mon Dieu n'est pas de cette façon. » Si ! Ton Dieu est comme ça ! Ton Dieu envoie des prophètes pour te frapper et pour te tuer par sa parole.

« Moi, je veux un Dieu de bonté. Moi, je veux un Dieu qui me considère un petit peu plus. » C'est là l'erreur de la subjectivité. L'erreur de la subjectivité c'est quand on veut construire un Dieu à sa propre mesure ; c'est quand on veut que Dieu nous ressemble et que nous décidions quels sont les traits de caractère qu'il va mettre en avant et comment il doit agir.

Nous devons nous adapter à lui et pas l'adapter à nous. Nous devons le prendre tel qu'il est et tel qu'il se présente, et pas choisir le Dieu qui nous plaît le plus.

Même si ça ne nous plaît pas – et ça ne nous plaît pas – il nous frappe, il nous accuse, il dénonce, et c'est bien qu'il en soit ainsi.

Il doit tuer, il doit tuer le vieil homme en moi, parce que celui-ci doit mourir. Il ne doit pas juste le gronder. Il ne doit pas juste lui dire : « Tu fais mal, il faut que tu fasses mieux. » Le vieil homme en moi ne peut pas devenir meilleur. Il doit mourir, tout simplement.

Dieu ne fait pas qu'encourager son peuple en lui disant : « Il faut que tu fasses mieux, il faut que tu fasses un petit peu plus d'effort pour être ce que je veux que tu sois. » Il doit agir, il doit intervenir, et il doit frapper, et il doit tuer. Il doit frapper mon égoïsme. Il doit tuer ma vieille nature.

Et il le fait lorsqu'il me dit : « Tu ne peux pas par toi-même. » Il ne me dit pas juste : « Fais un petit effort et tu verras, tu vas réussir. » Non, il me dit : « Tu ne peux pas, tu es un incapable, tu n'en as pas la capacité, tu n'en as pas la force. » Et même, il nous dit : « Et en réalité, tu n'en as même pas la volonté. Tu dis que tu veux, mais en réalité tu finis par faire ce que tu veux vraiment, qui est contraire à ma volonté. » Il a raison. Soyons sincère : il a raison dans son jugement envers nous.

« Que vais-je faire avec moi maintenant ? » Dans le prophète Osée, on a quelques indices, et on peut commencer par reconnaître que le Seigneur a déchiré, que le Seigneur a frappé, et qu'il l'a fait dans son jugement (Osée 6.1). Il l'a fait à travers sa loi, et il est juste en le faisant. Il est toujours juste. Il me montre ma condition de pécheur, et je dois la reconnaître. Mais il m'appelle aussi à la repentance.

Et dans le prophète Osée, nous entendons le peuple dire : « Retournons vers l'Éternel » (Osée 6.1).

Pourquoi retourner vers lui ? Que va-t-il faire avec moi si je retourne vers lui ? Va-t-il me punir ? Va-t-il me tuer littéralement, et non seulement par sa parole ? Eh bien non : il guérira, il pansera, il rendra la vie, il relèvera, et au troisième jour nous verrons sa face (Osée 6.1). Ce sont les promesses de l'Évangile déjà dans l'Ancien Testament. Christ ressuscité au troisième jour afin que nous ressuscitions avec lui et que nous puissions nous présenter devant le Seigneur. Mais pour ressusciter avec le Christ, eh bien il faut être mort. Il doit frapper et il doit tuer le vieil homme en moi.

Mais en même temps, lorsqu'il fait ça, je dois me souvenir que je demeure son enfant. Le fait qu'il me frappe et qu'il me condamne avec sa loi ne veut pas dire qu'il me rejette et qu'il ne veut plus de moi. C'est justement parce qu'il m'aime qu'il frappe mon vieil homme et qu'il le tue, afin que je puisse vivre en Christ. Jésus est venu appeler les pécheurs, pas les justes. Il est venu pour appeler à la repentance. Il est le médecin des malades, non des bien-portants (Matthieu 9.13).

Alors, reconnaissons que nous sommes les pécheurs, que nous sommes malades de la maladie du péché. Par les prophètes, Dieu frappe et tue. Christ guérit. Christ panse les blessures et Christ donne la résurrection. La parole du pardon est la clé. C'est en Christ que nous vivons le renouvellement, la renaissance par le don de l'Esprit, parce que sa loi nous frappe et nous tue, mais son Évangile nous ressuscite et nous refait à son image.

« Sera-t-il miséricordieux aussi avec moi ? Sera-t-il loyal à son alliance ? » Et le prophète Osée dit (Osée 6.3): « Aussi certain que le soleil se lève chaque matin », le Seigneur est miséricordieux. Aussi certain qu'aujourd'hui c'est un nouveau jour et que demain il y en aura un autre, Dieu renouvellera sa promesse et sa loyauté à son alliance, et il viendra guérir, panser les blessures et rendre la vie. Il est comme la pluie de printemps qui vient au moment opportun pour donner la vie, puisque sans ces pluies du printemps rien ne pousserait.

Donc, comme Abraham, ayons la pleine conviction que ce que Dieu promet, il a aussi la puissance de l'accomplir (Romains 4.21). Ce que Dieu promet, il le fait. Christ en est la preuve.

Christ s'est donné à cause de nos fautes (Romains 4.25), frappé et tué à cause de nous, à cause de nos manquements, à cause de nos erreurs, à cause de nos faiblesses. Mais il est ressuscité pour le pardon. Il est ressuscité pour que nous soyons revêtus de sa justice, afin que nous soyons adoptés, afin que nous ayons l'héritage, même si nous ne le méritons pas.

Par la foi, nous recevons la vie nouvelle. Par la foi, le vieil homme fait partie du passé et nous ressuscitons en Christ. Par le baptême, nous entrons dans cette alliance, alliance à laquelle notre Seigneur est toujours loyal. Dans la sainte Cène, il vient renouveler son appel à la repentance et il vient renouveler ses promesses de grâce.

« Que ferais-je ? Que ferais-je avec ce que vous me dites, pasteur ? » Eh bien, si ça frappe votre orgueil, la volonté de Dieu est en train de s'accomplir. N'empêchez pas l'Esprit de faire son travail. Ne l'empêchez pas de vous convaincre là où vous avez tort. Ne l'empêchez pas et ne résistez pas à son action. Si les paroles de pardon pansent vos blessures, alors la volonté de Dieu aussi est en train d'être réalisée. Elle s'accomplit, et recevez avec joie les paroles de grâce de notre Seigneur, les promesses de pardon et de vie.

Dieu nous veut avec lui, et il fait tout ce qu'il faut faire afin que ce soit une réalité. Il nous veut avec lui, et il veut que nous soyons loyaux, non strictement cérémoniaux. Il ne s'intéresse pas à la quantité de nos sacrifices, la quantité de fois que nous sommes venus à l'église dans l'année. Il s'intéresse à notre cœur, il s'intéresse à notre foi, à notre vie, et il s'occupe de générer la confiance en lui. Il s'occupe de créer cette certitude que nous allons recevoir ce qu'il a promis, que nous sommes l'objet de son amour. Il crée cette foi par la parole et le témoignage des apôtres.

Aujourd'hui, Dieu met devant nous ses bienfaits, tout ce qu'il a fait en notre faveur, et il nous dit : « Suis-moi » (Matthieu 9.9). Quand il nous regarde, il ne voit pas des malades sans aucune chance de survivre. Quand il nous regarde, il ne baisse pas les bras. Il ne lâche pas l'affaire. Même en voyant le nombre de nos péchés, il insiste en disant : « Suis-moi ! » Jésus veut une véritable loyauté, pas juste des mots, pas juste des actions, il veut le cœur.

La loyauté, ce mot qui est si difficile à traduire, ce n'est pas juste l'action de miséricorde et de bonté, les choses que nous faisons par obligation. Cette loyauté implique aussi l'action libre, une action qui se fait en réponse, en action de grâce pour ce que Dieu a fait en premier. La loyauté est le premier des fruits de la foi.

Contemple la croix, contemple le Christ en croix, le Dieu incarné, le Dieu qui prend ta place dans le châtement. Et si ça ne représente rien pour toi, eh bien fais ce qu'il te plaît dans ta vie. Mais si tu contemples ce Christ en croix et tu comprends ce que cela représente, et tu te rends compte que cela c'est le pardon complet de tous tes péchés, que cela est la guérison de toutes tes maladies, la guérison véritable, la guérison de ton âme, alors suis-le et sois loyal. Tout ce que tu reçois en lui, tu le reçois gratuitement. Suis-le en action de grâce.

« Que va-t-il faire avec nous ? Qu'est-ce que je vais faire avec toi ? » Eh bien, il fera exactement ce qu'il a promis. Il frappera et il guérira. Il tuera et il ressuscitera. Et nous vivrons avec lui pour toujours.

Je le crois. Nous devons le croire. Et comme il est dit d'Abraham, cette foi est portée à notre compte (Romains 4.24). Par cette foi, nos péchés sont effacés, nos dettes disparaissent. Nous sommes guéris de nos blessures et nous vivons. Nous vivons éternellement, et nous vivons avec Jésus-Christ dès le moment présent. Cette foi nous sera portée à notre compte. Cette foi est suffisante pour obtenir la justice divine. Cette foi comble tous nos manquements avec la justice parfaite de notre Seigneur.

Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde votre cœur, garde vos pensées dans la loyauté de notre Seigneur Jésus-Christ, lui qui s'est donné à cause de nos fautes, lui qui est ressuscité à cause de notre justification. Que notre cœur demeure dans cette loyauté

de Jésus-Christ, celui qui est loyal envers nous, loyal à son alliance, tellement loyal qu'il nous garantit la vie éternelle. Amen.